

FEUILLETON du CANADA

UN MYSTERE

LA CHAMBRE BLEUE
DEUXIEME SERIE DE LA FEMME MYSTERIEUSE.

—Delphin Pichard le menuisier murmurait de son côté la duchesse qui tressaillait et devint profondément attentive.

—Pardonnez-moi de vous déranger, madame la marquise, répondit la Lucienne, à qui le rôle d'orateur paraissait avoir été dévolu par son grand père ; c'est mademoiselle Claire qui a voulu nous faire entrer au salon, où nous ne pensions pas rencontrer si nombreuse compagnie, bonnes gens !

—Grand merci, mademoiselle repartit Lucienne ; ah ! vous êtes bien mignonne, bien charitable, comme toujours. Hélas ! Seigneur, mon Dieu ! il n'y a pas grand changement. Le médecin dit que la maladie peut durer comme cela très longtemps, à moins d'une crise qui peut tourner à bien ou à mal. Nous ne demandons, nous, au bon Dieu, que de la conserver ainsi, cette pauvre chère mère ; mais il faut que vous sachiez ce qui nous amène aujourd'hui au château, mon grand-père et moi.

—Oui, certes, fit la marquise rendue plus acaïlante que jamais par un incident qui venait de tromper son attente, allons, petite, vous voyez bien que nous vous écoutons. Faites.

—Quand mademoiselle Claire nous a fait l'honneur de venir nous faire visite au moulin, elle a eu la bonté de regarder notre raisin et de dire qu'elle serait bien aise de voir notre vendange, ce qui est une occasion de fête pour tout le pays, oui-da ! Donc, nous venons, madame la marquise, mesdames et messieurs, et toute la compagnie, sous votre bon plaisir, à cette fin de vous dire que le tambour a battu le matin le ban des vendanges. C'est pour la semaine qui vient, le jour de la saint Romé. Ce serait bien de l'honneur pour nous si vous aviez la bonté de vous en souvenir.

—J'accepte de grand cœur ton invitation, ma chère Lucienne, dit mademoiselle de Chalandray. Et moi aussi, reprit Maurice ; cela se trouve à merveille, car nous pourrions en même temps faire une partie de chasse dans nos bois du Poton qui sont à proximité du moulin. Il y a là des chevrouis et des faisans qui n'attendent que nous. Qu'en pensent monsieur et madame de Saures ?

—Voilà une excellente idée, reprit la duchesse, et je me fais un plaisir, pour ma part, de revoir le moulin et la pauvre Lucienne, dont je me souviens parfaitement. J'ai visité le moulin pour la première fois, quand j'habitais le château de la Roche-d'Éon, à la suite de mon mariage, et je gage que le père Delphin Pichard ne me reconnaît même pas.

—Faites excuses, madame la duchesse, repartit le vieux menuisier ; est-ce qu'il est possible d'oublier une si belle dame que madame la duchesse ?

—Bravo ! fit Maurice, du moment où le père Delphin cultive à la fois la farine et le madrigal, il faut nous bien tenir.

—Allons ! c'est entendu ! mes bons amis, nous irons tous vous aider à faire vendange ; n'est-ce pas, monsieur le duc ? n'est-ce pas, mon colonel ? L'invitation s'adresse à vous plus qu'à personne, mon colonel ?

—Parquoi donc ? s'écria M. de Montmagny.

—Eh ! mais, regardez cette jolie fille-là ! Est-ce que ses traits ne vous rappellent pas ceux de quelqu'un de votre connaissance d'un de vos subordonnés ?

—Le colonel, après avoir promis successivement l'aide de son jargon sur Lucienne et sur Robert, avec une intention manifestement peu charitable, répondit : —Ma foi ! mon cher, à moins que mademoiselle ne soit de la famille de monsieur, je donne ma langue aux chiens. Il y eut un silence, silence interrompu par un petit accès de toux sèche de la douairière ; puis Maurice, se mettant à rire, s'écria :

—Comment, mon colonel, vous ne reconnaissez pas dans mademoiselle, que je vous demande la permission de vous présenter, la fille du modèle des marchands des logis de hussards, du brave Bougninier ?

—Ah bah ! fit le colonel, c'est là la fille de Bougninier ! Du diable si je m'en serais jamais douté ! C'est qu'elle n'est vraiment pas mal, cette petite ! Comment ce Bougninier, qui n'a pas inventé la poudre, bien qu'il ne craigne pas, a-t-il fait son compte pour avoir une si jolie enfant ?

—En même temps, passant familièrement la main sous le menton de la jeune fille le colonel ajouta : —Si vous prend jamais fantaisie d'être vendicatrice dans les hussards, ma p-tite fille, vous n'avez qu'à venir me trouver, la place est à vous. J'en ferai une toute expresse.

Lucienne devint toute rouge et fit la révérence sans répondre.

—Ah ça ! reprit M. de Montmagny, est-ce que je vous fais peur ma gentille enfant ? Vous voilà muette à présent !

Ici le père Delphin Pichard crut devoir prendre à son tour la parole.

—Mon colonel, s'écria-t-il en se redressant de son mieux et en cherchant à prendre la position qui convient au parfait trouper sans armes vis-à-vis d'un chef de corps, faut pas lui en vouloir à cette jeunesse, vu qu'elle n'a pas l'habitude de la conversation vis-à-vis des officiers d'un grade conséquent, comme le grade de colonel. Permettez donc, à un vieux de la vieille, tel que moi, qui ai celui d'être le grand-père de cette enfant-là, d'oser répondre à sa place.

—Tres-volontiers, mon brave, dit M. de Montmagny.

—Eh bien ! mon colonel, sous votre respect, Lucienne est encore trop jeune pour l'état de de vivandière, et puis elle n'a pas la vocation ; mais, puisque vous êtes si bien porté pour elle, vous lui rendriez un fier service, ainsi qu'à moi, en donnant un congé à son père, le maréchal des logis Bougninier, qui n'a plus qu'un an à faire pour obtenir sa retraite. Ah ! dame ! c'est que le moulin irait bien mieux si Bougninier était là, vu que sa pauvre femme n'est plus bonne à rien.

—Oui-da ! repartit le colonel avec son persiflage ordinaire, vous voulez enfarmer aussi ce pauvre Bougninier ! Eh bien ! j'y penserai, mais à condition que vous laisserez une autre fois parler votre fille ; car c'est à elle que j'entends avoir affaire.

—Suffit, mon colonel, répondit le père Delphin Pichard d'un ton piteux et contrit ; puis se penchant vers sa petite fille qu'il tira par sa jupe : —Allons, mignonne, ajouta-t-il à voix basse, parle-tu donc tout de suite.

Lucienne se disposait à obéir, mais la vivandière ne lui en laissa pas le temps, car elle s'écria aussitôt de la voix la plus aigre et la plus cassante : —Allons ! b'avez gens, en voilà assez, et vous pouvez vous rendre à l'office, où l'on va vous servir des rafraichissements. C'est là qu'est votre place et non pas au salon.

Ces dures paroles furent accompagnées d'un geste si impérieux que le menuisier et sa petite-fille, littéralement abasourdis, se retirèrent précipitamment en droiture assez gauchement à l'office et à gauche.

Lucienne même avait les larmes aux yeux ; mais un sourire reconnaissant brilla tout à coup à travers ses larmes lorsque mademoiselle de Chalandray, à qui elle faisait la révérence, lui dit à voix basse :

—N'ait pas de chagrin, mon enfant ; c'est moi à présent qui me charge de plaider la cause de ton père auprès de son colonel. Désireux d'adoucir autant qu'il était en son pouvoir la brusquerie et l'impertinence même du congé que le menuisier et sa petite-fille venait de recevoir, Maurice et sa sœur se mirent en devoir de les suivre. Robert ne put s'empêcher d'en faire autant. La douairière qui s'en aperçut, se pencha à l'oreille de M. Montmagny et lui dit à mi-voix :

—Oh ! pour celui-là, il se rend justice. Qui se ressemble s'assemble, n'est-ce pas, colonel ?

—Vous avez bien raison, marquise, reprit M. de Montmagny ; ce gaillard-là a manqué sa vocation. Il était né pour être menuisier, un menuisier penseur. C'est égal la petite menuisière n'est vraiment pas ma...

Puis, se frappant le front. —Ah ça ! ajouta-t-il tout bas, vous m'avez fait songer : ce Bougninier, ce Delphin Pichard, toute cette séquelle plus ou moins enfarinée, par quel lien ce lieutenant Robert se rattache-t-il à ces

gens-là ? Il y a là-dessous un mystère que je veux éclaircir, et dont la clef doit se trouver infailliblement au moulin. Cette clef, si bien cachée qu'elle soit, il s'agit de la découvrir. Vous pouvez vous en rapporter à moi pour cela ; mon père était d'épée, noble parlementaire, vous savez, et je dois avoir dans les veines un peu de sang de conseiller aux enquêtes. M. Robert ne tardera pas à en faire l'épreuve à ses dépens.

A la campagne, dans les châteaux comme dans les plus humbles maisonnettes, il suffit du moindre incident pour remplir le vide de l'existence, tous jours d'autant plus pesante qu'elle est inoccupée. La visite, du menuisier et de sa petite-fille venait d'ailleurs fort opportunément faire diversion aux préoccupations fâcheuses qu'avait fait naître l'absence prolongée de Gaston de Montmagny.

Claire et la duchesse patiemment, cette dernière, à plus d'un titre, se faisaient une fête d'aller au moulin, de revoir la pauvre Labienne, de se mêler aux vendanges. Pour les classes opulentes de la société, il y a toujours un charme piquant à abriter momentanément les habitudes compassées, ou tout au moins monotones à force d'uniformité, de la vie élégante et oisive, à se faire peuple, comme on l'a dit très-justement.

C'est le sentiment auquel obéissait la reine Marie-Antoinette, de poétique et lamentable mémoire, lorsque, au fait de la puissance et de la grandeur, elle faisait édifier le petit brianon pour s'en aller y prendre la jupe de bare et le tablier, et jouer le rôle d'une humble villageoise. C'est là même ne serait-ce que pour l'ajouter à ce, dans un ordre d'idées d'une moralité plus contestable, poussait certaines grandes dames du siècle passé à se déguiser en grisettes pour aller danser aux Porcherons.

—Comme nous allons nous amuser ce jour-là ! disait mademoiselle de Chalandray. Je veux prendre la serpette et cueillir du raisin, absolument comme une vraie vendangeuse, et puis il y aura un cric-cric, une clarinette, que sais-je ? On dansera, car il n'y a pas de vendanges sans danse, n'est-ce pas bonne maman ?

—Y songes-tu bien, Claire ? repartit agrement la douairière la fille du comte de Chalandray, la petite fille du marquis de la Roche-d'Éon, lieutenant général des armées du roi, s'en allant sauter dans les vignes avec les payans ! Fi ! fi ! vous disiez, mademoiselle !

—Pourquoi pas bonne maman ? C'est si amusant la danse, à la campagne, sur l'herbe fleurie, n'est-ce pas, madame la duchesse, qu'il n'y a rien d'inconvenant là-dedans, et que vous en serez aussi ?

—Certainement, chère enfant. —Vous voyez bien, bonne maman, que vous n'avez plus rien à dire. Et d'ailleurs Gaston sera là.

—Nous y serons tous, fit Maurice ; oui tous, pour servir de cavaliers à ces dames ; mon colonel, monsieur le duc, Robert lui-même. Ah dame ! mon cher, il ne faudra plus nous dire, cette fois, que vous ne savez pas danser ; car, à la campagne, tout le monde est bon danseur, et si mon bon grand-mère voulait être bien aimable, elle viendrait ouvrir le bal avec M. le duc de Saures. Ce serait superbe.

Cette saillie, succédant à un beau coup d'autres de ce genre, excita, comme on le pense bien, l'hilarité de l'assemblée. Seule, madame de la Roche-d'Éon fit une fort laide grimace.

—Il ne manquerait plus que cela ! s'écria-t-elle avec une injuste indignation. Taisez-vous, Maurice ! vous perdrez la raie ou je ne saurais m'opposer à vos folies, puisque tout le monde semble ici disposé à faire chorus avec vous ; mais, pour Dieu ! ne comptez pas sur moi pour m'y associer.

—Au milieu de l'animation inaccoutumée que ce incident avait données à la conversation, on entendit sonner à la grille du château.

—Si c'était Gaston ! s'écria mademoiselle de Chalandray. En même temps, elle se leva avec vivacité et courut à une fenêtre ; puis, frappant ses deux mains l'une dans l'autre :

(A Continuer)



Bryson, Graham & Cie.

Soies et Etoffes pour Robes.

Nous venons donner au public une idée des affaires exceptionnelles que nous leur proposons durant la semaine courante.

Un lot complet de Robes de Soie Surah de couleur, à 50c. la verge.

Un lot considérable de Robes de Soie Surah, de couleur, à 65c. la verge.

A 75c. la verge, Surahs colorés de toute beauté, qualité et couleur exceptionnelles, prix surprenant.

Robes de Soie de couleur Faille, 22 pouces de largeur (tout Soie) à \$1.00 la verge.

Élégantes Robes Peau de Soie, et Surah, à 65c., 90c., \$1.00, \$1.25 et \$1.35.

A 20c. la verge, assortiment complet de Dabège, tout laine, dans les nuances Grises, valeur réelle 30c.

A 40c. la verge, Serge Française, tout laine, 36 pouces de largeur, valeur réelle 50c.

Cachemires, Henriettes, Serges, etc., dans les nuances distinguées de Tan, Gris Argent, Drab, etc.

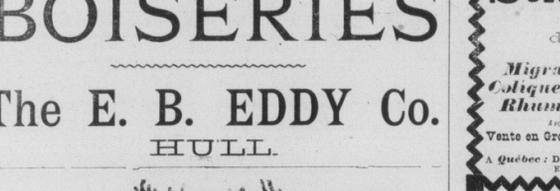
N'oubliez pas nos Draps Larges à \$1.25. Ne les confondez pas avec ceux affichés à \$2.00 dans les autres magasins.

Bryson, Graham & Cie. 146, 148, 150, 152 et 154 Rue Sparks. Spécialité d'Épicerie de Choix.

Nous agrandissons notre manufacture et afin d'alléger le déménagement nous vendons, pour argent comptant, à des prix spéciaux toutes nos

PORTES, FENETRES, JALOUSIES BOISERIES

The E. B. EDDY Co. HULL.



THE CUTAWPERGHA & RUBBER CO. OF TORONTO.



Avis aux Consommateurs Les PRODUITS de la

PARFUMERIE ORIZA L. LEGRAND 207, rue St-Honoré, à PARIS

1° Aux soins tout particuliers qui président à leur fabrication. 2° A leur qualité inaltérable et à la suavité de leur parfum.

SOLUTION PATAUBERGE AU CHLORHYDRO-PHOSPHATE DE CHAUX CRÉOSOTE

La solution de Patauberge est le remède le plus agréable et le plus efficace contre les MALADIES DE POITRINE

John Murphy & Co. Importateurs.

AVIS TRES-IMPORTANT. Vente de Soieries.

30 pièces de Soie Funtah, mises en vente aujourd'hui et valant au détail 100c. la verge, mais vu certains légers défauts, nous avons décidé de nous en débarrasser au prix de 27 cents la Verge.

Le centre principal à Ottawa pour le commerce de Manteaux est chez JOHN MURPHY & CIE.

Les Capelins se vendent très vite, les prix aussi sont encourageants. Ces Capelins coûtent seulement 85c., \$1.00, \$1.10, \$1.25, \$1.35, \$1.50, \$1.75.

Manteaux pour Enfants, Manteaux pour Jeunes Filles, Manteaux pour Dames, nous en offrons au choix du public, certaines sur certaines.

Manteaux qui habillent à la perfection. Manteaux dont les prix ont subi de fâcheuses réductions.

Capelins de Dentelles Reduits, Manteaux de Dentelles Reduits, Capelins de Drap Reduits.

Les prix de toutes nos Capelins en magasin sont baissés.

John Murphy & Co. 66-68 RUE SPARKS.

Conditions : au Comptant et rien qu'un Prix.

Intéressante Découverte Brevetée PARFUMS ESS. ORIZA SOLIDIFIÉS

Il suffit de frotter légèrement les objets pour les parfumer (la Peau, le Linge, Papier à Lettres, etc.)

Solution d'Antipyrine de TROUETTE

Migraines, Maux de Tête, Névralgies, Coliques, Asthme, Emphyseme, Goutte, Rhumatisme, Sciaticque et DOULEURS en général.

LINIMENT GÉNEAU 35 ANS DE SUCCÈS

Seul TOPIQUE remplaçant le FEU sans douleur ni chute du poil. Adapte par les effets merveilleux : écoulements, catarrhes, hémorrhoides, etc.

ST. JACOBS OIL

GRAND REMÈDE CONTRE LE DOULEUR SCIATIQUE, RHUMATISME, NÉVRALGIE, SCIATIQUE, LUMBAGO, DOULEUR DORSALE, TIC DOULOUREUX, MAL DE TÊTE, MAL DE DENTS, MAUX DE GORGE, ENROUEMENT, ENGÈLURES, ENTORSIONS, ENGÈLURES, CONTUSIONS, ÉCHALURES, ETC.

MUNN & CO. PATENTS

Seul TOPIQUE remplaçant le FEU sans douleur ni chute du poil. — Guérit rapidement les écoulements, catarrhes, hémorrhoides, etc.

LINIMENT GÉNEAU 35 ANS DE SUCCÈS

Seul TOPIQUE remplaçant le FEU sans douleur ni chute du poil. — Guérit rapidement les écoulements, catarrhes, hémorrhoides, etc.

Publie par le ABBONNEMENT LE CANADA

Journal Quotidien de So Un An en Ville . . . . \$ 4 Un An par la Poste . . . \$ 3

12eme. ANNEE N LETTRE DE R

La famille royale est ab Rome Le roi est à Milan ; et le Prince héritier sont à

Le roi Humbert a profité séjour dans la haute Italie assister aux courses de Milan propos, je ferai observer Italiens commencent à préférer à ces réunions s' C'est Palermo qui donne le air printemps, parce que la rature y est plus préchaude que dans les autres vices. Viennent ensuite, montant vers le nord : Rome, Pise, Florence, Milan. Naturellement, ce sont mêmes chevaux qui courent différents hippodromes ; mais amateurs les suivent partout le même intérêt.

Les sportsmen sont mal fort nombreux en Italie, et l'y est en réel progrès ; on déjà queques bonnes écoles courses.

Il est probable que le roi de rentrer à Rome, ira faire tour en Piémont pour y visiter propriétés. Détail peu curieux et totalement ignoré à ger : le fils de Victor-Émile est un agriculteur éminent, pant très volontiers de la valeur et de l'administration terres. Sans négliger les publiques, le roi s'occupe beaucoup de ses affaires personnelles ; d'ailleurs sent l'impérieuse nécessité d'avoir à faire payer les patentes. Il ne suffirait faire des économies, de dépenses, il s'agissait aussi monter ses revenus. Et Humbert y a pleinement red force d'intelligence, de surveillance, en véritable homme campagnard.

On assure, au surplus, qu'en prenant au sérieux son pair de famiglia et de gen campagne, le royal pour un des préoccupations énormes ; sachant combien le a besoin d'argent, il serait à donner un patriotique ex renoncer à une partie de sa vile, — lui est actuellement 2 millions par an. Ce sacré rat d'autant plus méritoire charges de la couronne sont des. Ainsi, le Roi doit tout l'entretien des palais des souverains déposés ; payer des pensions anciens employés, etc., etc.

La Reine, qui est allée re son fils à Naples — où il ha Palais Royal — est depuis de installée dans la splendide dence de Capotimonte, un plus belles qui soient au Malheurusement, la marqu Villamarina n'est plus à ses la mort récente de son mari à rester pendant quelque éloignée de la cour. Pourvu qu'il n'aurait plus d' sa mort prématurée, car si s me est l'âme intime et la dente de la reine Marguerite lui qui en égayait le cercle entrain, sa belle humeur, ses tuelles réparties.

Quant au jeune prince de c'est toujours avec bonheur retrouve dans la ville qui naitte, qui lui a donné son n y mène cette vie très active les médecins lui recomman car son développement pl n'est pas à la hauteur de cel intelligence. L'héritier pr à ba coup appris ; il faut nant pour rétablir l'équilibre se livre surtout aux exerci corps. Il n'a qu'à prendre sur ses cousins, les fils du pince Amédée, de solides g ceux-là !

Par contre, un développ qu'il s'agit d'enrayer, c'est de déficit. Il suffit de suivre quelque attention la discus Budgets, — qui se poursuit moment à la Chambre, — s'apercevoir que tout le mon convaincu de la nécessité de ser des économies, de grand nomies.

Ah ! les ministres actuel cepte une succession difficil